

plus dangereuse que celle qu'on voudroit éviter: car si ces peuples avec lesquels nous vivons tous les iours, & qui nous environnent de tous costés nous attaquoient, comme il se pourroit faire, si nous les abandonnions; ils nous donneroient [164] bien plus de peine que les Hiroquois. De plus, si les Hiroquois auoient vn libre accès dans nos ports, le commerce des Hurons, des Algonquins, & des autres peuples qui viennent visiter les magasins de Messieurs de la Nouvelle France, feroit entierement rompu: le dy bien dauantage, que dés à present le commerce se va perdre, si on n'arreste les courses de ces Barbares: Enfin, ny Monsieur nostre Gouverneur, ny aucun des François, ne se pouuoient refoudre à jetter dans la gueule de l'ennemy les nouveaux Chrestiens, qui se professent publiquement François: Aussi est-il vray que nostre bon Roy, que Dieu benisse dans le temps, & dans l'éternité, les regarde & les reconnoist pour ses Sujets, dans le don qu'il a fait de ces contrées à Messieurs de la Nouvelle France.

Monsieur le Cheualier de Montmagny penetrant la force de ces raisons, iugea qu'il falloit faire parler nettement les Hiroquois; il leur fit dire, que s'ils vouloient vne paix vniuerselle, qu'elle leur seroit accordée, avec vne grande satisfaction des François, & de [165] leurs confederés; & que si le present qu'ils auoient fait aux Algonquins, pour entrer en paix avec eux, estoit sans feintise, qu'ils déliurassent presentement l'vn des prisonniers dont ils s'estoient nouvellement faisis, telle estant la coustume des peuples amis & confederés: Ils respondirent, que le iour suiuant ils passeroient le grand fleuve, pour s'en venir traiter de cét affaire avec les Algonquins dans nostre fort, & que nous nous retirassions. Monsieur le Gouver-